Elle a des charrettes ferrées,
Et des chevaux blancs sur ses charrettes,
Et la Famine, blanche comme la neige,
Vient à sa suite sur *une chienne* (1).
Portons de grosses pierres, etc...

La Guerre désolante, la Guerre terrible
Vient après, avec ses aigles,
Avec les loups et les corbeaux ;
Ils veulent de la chair d'homme pour manger.
Portons de grosses pierres, etc...

La Peste noire, la Peste blanche
Vient ensuite, dans un chariot de bois,
Dans un chariot de bois, qui gémit,
Avec la Mort maigre pour équipage (2).
Portons de grosses pierres, etc...

Après elle, je ne vois plus,
Je ne vois personne sur la terre (3),
Je ne vois plus que les grands arbres,
Qui croissent sur la terre déserte (4)
Aës la vieille arrive dans notre pays,
Portons de grosses pierres sur les routes.

GROAC'H AÈS

(Version imprimée dans l'*Annuaire historique de Bretagne, 1861*).

1 Arri groac'h Aès en hon bro :
Kesomp mein braz war an hencho.

(1) Le mot *chienne* a été bien corrigé *biche*, par une autre main. Le collecteur aura entendu *kiez* (chienne).
(2) Le breton dit : Avec la Mort maigre à charroyer (pour charretière).
(3) Le breton dit : Je ne ne vois personne sur la plaine.
(4) Le breton dit : Qui croissent sur la terre nue (mal corrigé *déserte*, par une main inconnue).

Kesomp mein braz ha mein bihan,
War an hent braz, e kreiz al lann.

Ann erer du, ann erer glaz,
Zo en dachen o c'hoari vaz.
Kesomp mein braz ha mein bihan, etc...

Hag an den koz a lavare
En he goaze war Menebre : — Kesomp etc...

— Gwell ar gernes hag ar vosen
Ewit ar groac'h en hon c'hichen. — Kesomp etc...

Gwel ve ar brezel ha maro
'Vit groac'h Aès en hon c'hevro. — Kesomp etc...

Mau groac'h Aes er penn al lann,
Hounez na deu ket he hunan. — Kesomp etc...

Truantourien a zo gant-hi
Da lakat noaz leuren ho ti. — Kesomp etc...

Kiri houarn a zo gant-hi
Ha kezek gwen ouc'h he c'hiri. — Kesomp etc...

Hag ar gernes, gwen vel an erc'h,
War gein eun heiez deu warlerc'h. — Kesomp etc.

Ar brezel gwat, ar brezel ter
A deu warlec'h gant an erer. — Kesomp etc...

Gant ar bleizi, gant ar brini,
Zo da glask kig tud da zibri. — Kesomp etc...

Ar vosen du, ar vosen wen
A deu warlec'h, en eur c'harr prenn. — Kesomp etc...

En eur c'harr prenn en wionc'hat,
An Ankou treut hen charreat. — Kesomp, etc...

Warlerc'h hounez na welan ken,
Na welan den war ar blenen. — Kesomp etc...

Na welan ken mert er goe braz
O kreski war an douar noaz !
Kesomp mein braz ha mein bihan
War an hent braz, e kreiz al lann.

LA VIEILLE AHÈS.

(Version de l'*Annuaire historique de Bretagne, 1861*).

La vieille Ahès arrive en notre pays :
Portons de grandes pierres sur les routes.
Portons de grandes pierres et de petites pierres
Sur le grand chemin, au milieu de la lande.

Les aigles noirs, les aigles gris (1)
Sont dans le champ se querellant.
Portons de grandes pierres et de petites pierres, etc...

Et le vieillard disait,
Assis sur le Ménébré :

— Mieux vaudrait la famine et la peste
Qu'Ahès la vieille parmi nous !

Mieux vaudrait la guerre et la mort
Qu'Ahès la vieille en notre compagnie ! (2)

Ahès la vieille est à l'extrémité de la lande,
Et elle ne vient pas seule :

Avec elle sont les percepteurs d'impôts,
Qui mettront à nu l'aire de vos maisons.

(1) Il faudrait : les aigles *bleus; glaz* ne signifie jamais *gris*, en Tréguier; il est pourtant employé quelquefois dans ce sens, en Cornouaille, (Voir les *Dictionnaires* de Troude, aux mots *gris* et *glaz*.)
Ces deux vers caractéristiques manquent dans la version précédente.
F.-M. L.

(2) Le mot *kevro* ne signifie pas compagnie; je ne le crois guère usité, et il ne pourrait l'être que dans le sens de patrie, *pays commun*, donné p. 321.
F.-M. L.

Des charrettes ferrées sont avec elle,
Et à ces charrettes sont des chevaux blancs.

Et la Famine, blanche comme la neige,
Vient après elle, sur une biche.

La Guerre cruelle, la Guerre impétueuse
Vient ensuite, avec les aigles,

Avec les loups, avec les corbeaux,
Qui cherchent de la chair humaine à manger.

La Peste noire, la Peste blanche
Viennent après, sur un chariot de bois ;

Sur un chariot de bois qui crie,
Conduit par la Mort maigre.

Après celle-là, je ne vois plus rien,
Je ne vois plus personne, dans la plaine :

Je ne vois plus que les grands arbres
Qui s'élèvent sur la terre nue !

Portons de grandes pierres et de petites pierres,
Sur le grand chemin, au milieu de la lande !

Comme on l'a dit, les deux versions diffèrent entr'elles, et dans l'orthographe et dans le texte breton et dans la traduction. Le breton et la traduction de la version communiquée à M. de Penguern sont souvent défectueux : dans la version de l'*Annuaire*, le tout a été revu, et, presque toujours, corrigé heureusement, selon la méthode de Le Gonidec, par un habile diascévaste, resté inconnu (car ce n'est pas Kerambrun, qui lui-même orthographiait fort mal le breton). Il ne s'est pas même contenté de corriger les fautes d'orthographe et de traduction, il a peut-être aussi ajouté du sien, témoin les deux vers suivants, que l'on chercherait en vain dans la version manuscrite de M. de Penguern :

Ann erer du, ann erer glaz
Zo en dachen o c'hoari vaz.

Les aigles noirs, les aigles gris
Sont dans le champ *se querellant.*

à la lettre, *jouant du bâton*, image singulière.

Les couplets, dans la version manuscrite, ont quatre vers ou davantage (le second couplet en a six) ; dans la version de l'*Annuaire*, ils sont de deux vers seulement, après lesquels revient régulièrement le refrain : « Portons de grandes pierres et de petites pierres, etc... » — On se demande si ce refrain ne suffirait pour faire suspecter l'authenticité populaire de la pièce Les vieilles poésies bretonnes connues sous le nom de *Gwerziou* ou *Ballades*, chants narratifs, historiques (et la *Vieille Ahès* semble être de ce genre), n'ont jamais de refrain. Le refrain est au contraire très-commun (autant qu'en France), dans les *soniou*, *baleou* et *rimadellou*, dans les litanies, marches, chansons à danser, berceuses et autres. J'en ai recueilli un trop grand nombre pour avoir voulu dire autre chose, comme l'ont pu supposer quelques personnes, à la lecture de cette phrase de notre avant-dernier *Bulletin*, p. 71 du volume — trop absolue, quant à la forme : « Nos vieilles chansons populaires, en Basse-Bretagne, n'ont *jamais* de refrain. » Il est évident que j'ai voulu parler des *gwerziou* seulement (1).

F.-M. Luzel.

(1) On aurait bien désiré pouvoir donner également le texte breton de la pièce connue sous le nom de *Ronde du papier timbré*, lue au Congrès breton de Morlaix, en 1850 ; mais il n'a été publié nulle part, jusqu'ici, et il n'existe pas non plus dans les manuscrits de M. de Penguern, à la Bibliothèque nationale. Si quelqu'un pouvait nous le procurer, il serait publié dans notre *Bulletin*. F.-M. L.